

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Regardez une
difficulté en face,
c'est en avoir déjà
résolu la moitié.

OBJECTIVITÉ dans le travail

La concurrence de plus en plus poussée amène l'industrie (et la nôtre n'y échappe point) à s'orienter vers de nouveaux articles souvent plus compliqués, donc plus difficiles. C'est à qui trouvera un modèle inédit flattant l'œil, au plus bas prix.

Mais pour ce, de nombreux problèmes se posent et demandent des solutions rapides, qu'il s'agisse de matières, machines, fabrications nouvelles, etc., etc.

Celui qui arrivera le premier sur le marché sera certain d'être remarqué et partant d'écouler sa marchandise. Il faut donc aller vite pour renverser les obstacles rencontrés ce qui n'est pas toujours aisé ; d'où la nécessité de bien réfléchir à ce que l'on fera, d'établir des plans, de faire des essais, de noter les résultats obtenus, de recommencer les sondages jusqu'à ce que l'on obtienne de bons résultats pour se lancer sûrement dans une fabrication bien étudiée sans se heurter à de fâcheux imprévus, et avancer dans la voie du progrès profitable à tous en général et à chacun de nous en particulier.

La tâche du responsable est donc très lourde et il est indispensable de l'aider. Mais comment ?

En ce qui nous concerne, il vient d'être organisé un système de contrôle qui fonctionnera chaque jour pour tous les ateliers. Le contremaître chargé de la conduite du travail ne peut suivre une à une toutes les opérations ; il a une idée de la qualité en prenant une paire à droite ou à gauche, examinée d'un rapide coup d'œil, mais combien de fautes peuvent lui échapper. Si elles lui sont signa-

(Suite page 3.)

Pour vous, Madame,

Ce sport élégant et confortable dans sa simplicité.

Empeigne deux pièces formant mocassin, coupe spéciale derby, trois œillets, piqûres fantaisie aux quartiers, trépointe crantée, forte semelle crêpe, il est simple en effet, mais combien élégant.

Il laisse entrevoir un long usage dès le premier coup d'œil et se fait en box marron ou daim gris garnitures box gris.

Il est tout indiqué pour l'hiver qui approche.



En faisant le touz de l'Usine

J'ai refait le tour de l'usine par une matinée de septembre où le ciel s'assombrit et où les hirondelles groupées sur les fils semblent se concerter en vue de leur départ.

C'est l'automne qui s'annonce et un peu de tristesse planerait sur les lieux si je comparais ce matin là à celui d'avril où je parcourais les allées tandis que jeunes gens et jeunes filles « cassaient la croûte » en devisant gaiement près des roses qui se réveillaient. C'était le printemps... Je chassais ce doux souvenir, et

moins tache. Dans le local contigu à celui-ci le « goodyear » a été momentanément suspendu pour reprendre le « mixte » qui « sort » bien, et à l'atelier 462 les articles d'enfants gagnent chaque jour en qualité et en quantité.

Le m'approche du garage où règnent toujours le bon ordre et le bon goût. Les véhicules sont propres et bien alignés et au service 600 les expéditions s'effectuent avec autant, sinon plus, de méthode qu'à la rentrée des congés.



Les coutures en activité

je parlais de la cantine aux murs recrépis de gris et à la large porte, qui, vue de quelques mètres vers Neuvic, offre une belle perspective.

Arrivé à la loge des portiers, je m'arrêtais quelques instants et épiais la cour, de gris toute parée bientôt dans un cadre charmant. Je me souvenais difficilement les planches d'autrefois de certains bâtiments, vermoulues, de toutes couleurs, ainsi que la chaussée aux pierres disgracieuses et dénivelée, le pont étroit au parapet de bois enduit de charbon, etc. Et tout n'est pas fini. Depuis mon dernier tour, les murs du canal ont été surélevés et le passage compris entre eux et les bâtiments a été recouvert de beau sable brique. Là aussi quel agréable contraste avec les berges d'autrefois où le pied cherchait un endroit convenable pour éviter un faux pas et ne pas verser dans l'eau.

Les ateliers du bâtiment 11 comme je le disais il y a peu de temps, paraissent bien plus grands depuis le départ des coutures et, de chaque côté des convoyeurs, il reste un large espace clair, favorable à la confection des chaussures, à l'ordre et à la propreté.

Dans le bâtiment 12, l'essain des couturières se sent à l'aise dans sa ruche bourdonnante, et les tiges sortent à rythme sensiblement accéléré dans une qualité qui progresse lentement mais sûrement. Les responsables de l'atelier sont constamment penchés sur son organisation et sur les projets susceptibles de faciliter le travail. Des pots de fleurs ont été disposés en plusieurs endroits, et tous les carreaux de vitre nettoyés méticuleusement laissent passer la lumière sans qu'elle rencontre la

J'ai longé les parterres où le jardinier coupait le gazon à l'aide d'une « tondeuse » parmi les belles fleurs qui n'avaient pas démenti grâce aux soins qu'on leur a prodigués.

Il n'y a pas de gros travaux en cours. Ce sont plutôt des travaux d'entretien qui renouent les réalisations importantes que vous connaissez en attendant que d'autres voient le jour.

Prudence = Sécurité

C'est à qui partira le premier pour arriver plus vite ; c'est à qui disposera de l'outil le plus perfectionné pour faire son travail rapidement ; c'est à qui pourra se procurer un moyen de locomotion inédit qui lui permettra de « brûler » les bornes kilométriques en un temps record sous les regards émerveillés des passants rencontrés.

Mais, cette vitesse que tout le monde cherche, émanant d'incessants et louables progrès finit souvent par griser l'individu qui se laisse bercer dans l'euphorie et est trompé par ses réflexes défaillants lorsqu'une attention soutenue lui serait indispensable. C'est de la circulation dont nous voulons parler.

Nous avons déjà abordé maintes fois ce sujet, mais, nous croyons utile d'y revenir tant les accidents sont nombreux ; leurs relations que nul n'ignore emplissent les pages de journaux. D'ailleurs sans faire allusion à ce qui se passe loin de chez nous, n'avons-nous pas eu ici, assez d'exemples douloureux où des camarades et des gens avantageusement connus ont payé de leur vie ?

Que faire pour remédier à ce désastreux état de choses et voir une regression des accidents qui endeuillent tant de foyers ?

Respecter le Code de la Route

Tenir toujours sa droite ; être circonspect dans un virage où l'on ralentira son allure pour être en mesure de parer à tout danger éventuel ; se méfier des chemins débouchant sur la route où l'on a ou croit avoir la priorité ; ne jamais dépasser une voiture sans être certain qu'il n'en vient pas une autre en sens inverse ; être muni, la nuit, d'un éclairage tel qu'il est prescrit ; tenir compte des panneaux de signalisation annonçant une sortie d'école ou d'usine, etc., etc.

(Suite page 3.)

"NOTRE BULLETIN"

Le journal, avons-nous dit, reflète la vie de l'Entreprise et sa parution bi-mensuelle n'est pas si facile que d'aucuns l'imaginent.

Nous nous sommes efforcés de le rendre agréable par la diversité des sujets publiés et, s'il ne s'agissait que de garnir ses colonnes de conseils de jardinage, de traits humoristiques, d'histoire régionale, ou autres de ce genre, la tâche serait aisée, mais il en est bien autrement. C'est ce qui touche l'usine, le travail, les transformations, le domaine social, qui lui donne sa raison d'être. Aussi, sommes-nous à l'affût de tout ce qui revêt quelque intérêt d'ordre général et vous importunons nous pour vous « arracher » un article ou pour enregistrer vos idées que nous nous évertuons à développer en suivant le plus fidèlement votre pensée.

Le journal de l'Entreprise doit encore constituer l'élément d'expression de tous ceux qui la composent ; ne doit-il pas être pour nous un organe d'union à travers lequel nos sentiments doivent se manifester dans un esprit constructif et de franche camaraderie ? Aussi n'hésitez pas à confier vos textes ou vos idées au rédacteur qui en dégagera tout ce qui peut contribuer à nous lier davantage les uns aux autres et à élever notre esprit d'Entreprise.

Mais, continuons à vous entretenir de sa réusation au cas où vous puissiez juger des difficultés que nous rencontrons.

Le lundi, général, les textes sont groupés, retouchés si c'est nécessaire et sont envoyés à la linotype à Limoges et les photos à la photogravure dans la même ville.

Le tout nous est remis le jeudi matin chez notre imprimeur à Périgueux où nous nous rendons pour établir la maquette. Des feuilles de papier quelconque, format habituel sont découpées, et les épreuves des plombs, selon l'importance des articles, collées, photos comprises en 1^o, 2^o, 3^o ou 4^o page et rapportées à

Neuvic pour être soumises à la Direction. Retour à Périgueux où l'imprimeur se met à l'œuvre pour le montage et, croyez que là, ça ne va pas tout seul.

Muni d'un typomètre il s'agit de bien mesurer afin que les caractères soient bien assujettis. Ici, il faut supprimer quelques phrases, l'article étant trop long pour l'agencement prévu ; là il faudrait en trouver deux ou trois pour en accommoder un autre. Ailleurs, il faut « blanchir » pour harmoniser ; on n'entend parler que de points, on enlève un titre pour le composer plus gros ou plus petit et, la page étant terminée, elle est ficelée en attendant de prendre place dans le cadre où, avec une autre elle sera serrée à l'aide de clefs et passée à l'épreuve. Celle-ci est lue et relue, car malgré toute l'attention apportée il se glisse toujours quelques coquilles et il est bien rare qu'un cliché ou plusieurs même ne soient trop hauts ou trop bas,

(Suite page 2.)

De la tenue

Avant effectué plusieurs voyages en car dans toutes les directions, soit le matin pour vous rendre à pied d'œuvre, soit le soir pour regagner vos domiciles, il nous a été agréable de souligner la tenue que vous tous, jeunes ou anciens, garçons ou filles.

Or, il apparaît d'après plusieurs échos, qu'un certain relâchement se serait produit chez une infime minorité des usagers qui, à elle seule pourrait ternir la bonne renommée de tous en général.

Nous osons espérer que les auteurs de ces comportements qui se sont fait remarquer, ont déjà réfléchi sur leur attitude et que tout est revenu dans la bonne harmonie, chacun voulant rester digne de sa personne et conserver la bonne impression que le personnel de l'usine a laissée en dehors de celle-ci et tout particulièrement dans les trajets des différentes lignes.

UNE BELLE PERSPECTIVE

Cette vue partielle de l'usine, prise du grenier, parle éloquentement des améliorations et embellissements effectués depuis quel-ques temps.

La portion comprise entre le



La digue et le sable rouge ont remplacé avantageusement les arbres d'autrefois

PROBITÉ

Notre jeune camarade Pierre Lajarthe, de l'atelier 464 a trouvé sur la route un portefeuille contenant des pièces d'identité et une certaine somme d'argent qu'il s'est empressé de remettre à M. Henri Faure, chef de fabrication.

De ce fait sa propriétaire, M^{lle} Suzanne Payenhet, de l'atelier de couture, a pu reprendre possession de la précieuse épave.

Nous félicitons vivement P. Lajarthe pour cet acte de probité et souhaitons que son exemple soit suivi en pareille circonstance.

hangar à déchets, les bâtiments du 400, le pont et la soule à produits chimiques n'est-elle pas agréable ?

La digue, le sable rouge qui recouvre la surface non bâtie, le canal, les piquets blancs du remblai, la soule donnant l'impression d'une habitation de troglodytes, l'arrière-plan de verdure, en font un cadre charmant près duquel nous passons chaque jour sans qu'il attire nos regards.

Qu'il nous suffise de nous remémorer l'état des lieux il y a quelques années, et nous apprécierons alors comme il convient les transformations réalisées dans tous les domaines.

